



# Association DIAPHILO

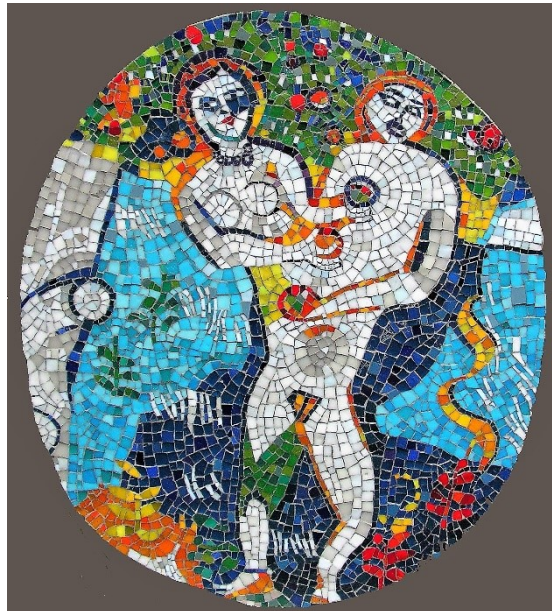
« La philo en partage »

## *Atelier Philosophie et mythologie :*

**Lundi 8 avril 2019 à 20 heures  
Espace Grangette - Thonon-les-Bains**

Tarif : 6 Euros à la séance

## *L'androgynisme : l'âme sœur : mythe ou réalité ?*



*Adam et Ève, mosaïque Yves Decompoix  
(d'après une gouache de Chagall)*

Atelier philosophique prenant comme support de réflexion des épisodes de mythes gréco-latins.

L'atelier est ouvert à tous ; il ne vise pas à l'érudition, mais à dégager un questionnement, du sens, en phase avec le moment présent.  
Il s'appuie sur le partage en commun dans un esprit de dialogue bienveillant.

**Atelier philosophie et mythologie - Lundi 8 Avril 2019**  
**L'Androgyne : « l'âme sœur : mythe ou réalité ? »**



*Martine Régnier: ANN' DREO*

**I) Descartes René (1596-1650):** « On se considère dès à présent comme joint avec ce qu'on aime, en sorte qu'on imagine un tout duquel on pense être seulement une partie, et que la chose aimée en est une autre. » § 33 Traité des passions de l'âme.

**II) Le mythe de l'androgyne :** discours d' Aristophane : Le banquet (Platon) récit lu et imagé :

<https://youtu.be/fmDpwXCyFOI?t=18> :

**III) Mythe de l'androgyne selon Aristophane :** PLATON, Le Banquet, 190 b –193 e:

1) Il faut commencer par dire quelle est la nature de l'homme et les modifications qu'elle a subies. Jadis la nature humaine était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. D'abord il y avait trois sortes d'hommes: les deux sexes qui subsistent encore, et un troisième composé de ces deux-là; il a été détruit, la seule chose qui en reste c'est le nom. Cet être formait une espèce particulière et s'appelait androgyne, parce qu'il réunissait le sexe masculin et le sexe féminin ; mais il n'existe plus, et son nom tenu pour infamant. En second lieu, tous les hommes présentaient la forme ronde; ils avaient le dos et les côtes rangés en cercle, quatre bras, quatre jambes, deux visages attachés à un cou rond, et parfaitement semblables; une seule tête qui réunissait ces deux visages opposés l'un à l'autre; quatre oreilles, deux sexes, et le reste dans la même proportion. Ils marchaient adoptant une station droite, comme nous, et sans avoir besoin de se tourner pour prendre tous les chemins qu'ils voulaient. Quand ils voulaient aller plus vite, ils s'appuyaient successivement sur leurs huit membres, et s'avançaient rapidement par un mouvement circulaire, comme ceux qui, les pieds en l'air, font la roue. La différence qui se trouve entre ces trois espèces d'hommes vient de la différence de leurs principes. Le sexe masculin est produit par le soleil, le féminin par la terre ; et celui qui est composé des deux autres par la lune, qui participe de la terre et du soleil. Ils tenaient de ces principes leur forme et leur manière de se mouvoir, qui est sphérique. Leurs corps étaient

robustes et vigoureux et leurs courages élevés; ce qui leur inspira l'audace de monter jusqu'au ciel et de combattre contre les dieux, ainsi qu'Homère l'écrit d'Ephialtès et d'Otos\*. C'est alors

que Zeus examina avec les dieux le parti qu'il fallait prendre. L'affaire n'était pas sans difficulté: les dieux ne voulaient pas anéantir les hommes, comme autrefois les géants, en les foudroyant, car alors le culte et les sacrifices que les hommes leur offraient auraient disparu; mais, d'un autre côté, ils ne pouvaient supporter une telle insolence. Enfin, après de longues réflexions, Zeus s'exprima en ces termes: *«Je crois avoir trouvé, dit-il, un moyen de conserver les hommes et de les rendre plus retenus, c'est de diminuer leurs forces. Je les séparerai en deux : par là, ils deviendront faibles ; et nous aurons encore un autre avantage, ce sera d'augmenter le nombre de ceux qui nous servent : ils marcheront droits, soutenus de deux jambes seulement ; et si, après cette punition, ils conservent leur audace impie et ne veulent pas rester en repos, je les séparerai de nouveau, et ils seront réduits à marcher sur un seul pied, comme ceux qui dansent sur des outres à la fête de Bacchus».*

2) Après cette déclaration, le dieu fit la séparation qu'il venait de décider; et il la fit de la manière que l'on coupe les œufs lorsqu'on veut les saler, ou qu'avec un cheveu on les divise en deux parties égales. Il commanda ensuite à Apollon de guérir les plaies, et de placer le visage et la moitié du cou du côté où la séparation avait été faite; afin que la vue de ce châtiment les rendît plus modestes. Apollon mit le visage du côté indiqué, et ramassant les peaux coupées sur ce qu'on appelle aujourd'hui le ventre, il les réunit à la manière d'une bourse que l'on ferme, n'y laissant au milieu qu'une ouverture qu'on appelle nombril. Quant aux autres plis, qui étaient en très grand nombre, il les polit, et façonna la poitrine avec un instrument semblable à celui dont se servent les cordonniers pour polir le cuir, et laissa seulement quelques plis sur le ventre et le nombril, comme des souvenirs de l'ancien châtiment. Cette division étant faite, chaque moitié cherchait à s'unir de nouveau avec celle dont elle avait été séparée; et, lorsqu'elles se trouvaient toutes les deux, s'enlaçaient mutuellement, si ardemment, dans le désir de se confondre à nouveau en un seul être, qu'elles finissaient par mourir de faim et d'inaction, ne voulant rien faire l'une sans l'autre. Quand l'une des deux moitiés périssait, celle qui subsistait en cherchait une autre, à laquelle elle s'unissait de nouveau, soit que ce fût la moitié d'une femme entière, ce que nous appelons maintenant une femme, soit que ce fût une moitié d'homme; et ainsi l'espèce s'éteignait. Mais Zeus, pris de pitié, imagine un autre expédient: il met par-devant les organes sexuels, car auparavant ils étaient par derrière : on concevait et l'on répandait la semence, non l'un dans l'autre, mais à terre ; comme les cigales. Zeus mit donc les organes par-devant, et, de cette manière, il rendit possible un engendrement mutuel, l'organe mâle pouvant pénétrer dans l'organe femelle. Si, dans l'accouplement, un homme s'unissait à une femme, des enfants en étaient le fruit, et l'espèce se perpétuerait. En revanche, si le mâle venait à s'unir au mâle, la satiété les séparait bientôt, et, se calmant, se tourneraient vers l'action et ils se préoccuperaient d'autre chose dans l'existence. De là vient l'amour que nous avons naturellement les uns pour les autres: il nous ramène à notre nature primitive, il fait tout pour réunir les deux moitiés et pour nous rétablir dans notre ancienne perfection, pour guérir notre nature humaine. Chacun de nous n'est donc qu'une moitié d'homme qui a été séparée de son tout de la même manière qu'on coupe une sole en deux. Ces moitiés cherchent toujours leurs moitiés.

PLATON, Le Banquet, 190 b –193 e (trad. Dacier et Grou revue et modifiée).

\*cf l'Odyssée (307-320), où Homère raconte comment Otos et Ephialtès essayèrent d'escalader le ciel et furent tués par Apollon.